

FACULDADE DE LETRAS DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA
INSTITUTO DE ESTUDOS HISTÓRICOS DR. ANTÓNIO DE VASCONCELOS

Revista Portuguesa de História

TOMO V

HOMENAGEM A GAMA BARROS

Volume II



COIMBRA / 1951

Adam et Anchieta

La biographie d'Anchieta par le P. Simão de Vasconcelos (Lisbonne, 1672) (4) n'est pas moins déconcertante pour le lecteur d'aujourd'hui, même chrétien, que la *Nova Floresta* de son célèbre contemporain Bernardes. L'auteur y a accumulé avec une satisfaction visible les prodiges les plus étonnants et les plus extraordinaires. Quoi que l'on pense de la possibilité de ces prodiges, on comprend mal — et l'on éprouve la même surprise quand on lit les histoires de Bernardes — comment un religieux qui aurait dû être formé aux disciplines post-tridentines, a pu accepter et divulguer avec autant de naïveté des faits dont l'exactitude matérielle paraît dans bien des cas fort légèrement attestée ou conférer un caractère miraculeux soit à des actes tout à fait insignifiants, soit à des événements qui peuvent très bien s'expliquer par de simples causes naturelles.

L'ouvrage représente donc un de ces cas, maintenant bien connus, qui nous montrent que ni la Renaissance ni la Réforme protestante et catholique n'avaient réussi à tuer complètement, surtout dans un pays conservateur comme le Portugal, le vieil esprit du moyen âge, avec ses travers et ses erreurs comme avec la profondeur et l'ingénuité de sa foi (2). Mais ce n'est pas sur ce point que nous voulons insister. Nous voulons seulement attirer (*)

(*) J'utilise la récente réédition portugaise: Simão de Vasconcelos, *Vida do Venerável Padre José de Anchieta*, com um prefácio do Dr. Júlio Dantas, Porto, Lello e Irmão, ig53.

(2) Bernardes est un cas particulièrement caractéristique de cette survivance, mais il s'agit d'un fait général ; sauf peut-être en France, à cause des tendances rationalistes ouvertes ou latentes du tempérament national, on note vers la fin du xvⁿ siècle comme un renouveau du goût pour les histoires merveilleuses (cf. Joseph de Guibert, S J., *La spiritualité de la Compagnie de Jésus*, Rome, 1 g53, p. 317). Bernardes et Vasconcelos se rattachent pleinement à ce courant.

l'attention sur la signification de pages qui ne nous déconcertent pas moins, le Livre vu de cette biographie (p. 371-410), la longue comparaison entre Anchieta et Adam. Ce Livre, dit l'auteur, «contém o epílogo desta história que põe em pronto aos olhos as «excelências do padre José, por comparação ao primeiro pai dos «videntes, Adão, no estado de sua inocência». Grâce à l'état d'innocence qui était le sien avant le péché, Adam dominait les éléments et les animaux, et il dominait l'homme en lui-même et en sa compagne Eve. Quand il perdit son innocence première, il perdit également ces pouvoirs. Anchieta a possédé les mêmes pouvoirs, mais il ne les a pas perdus, parce qu'il n'a jamais perdu l'innocence qu'il avait recouvrée le jour de son baptême. Après avoir posé ces principes, Simão de Vasconcelos rassemble avec diligence, en trois chapitres et vingt-et-un paragraphes, les faits qui démontrent cette domination d'Anchieta sur les éléments, les animaux et les hommes. Il a dominé les terres, les mers, les rivières, les sources, les pluies, les airs. Il a dominé les animaux qui vivent sur la terre, il a dominé ceux qui vivent dans les eaux, il a dominé ceux qui vivent dans les airs. Il a dominé le feu. Il a dominé le corps de l'homme en rendant la santé aux malades, en sauvant des personnes menacées d'un danger, en ressuscitant des morts. Il a dominé les âmes en pénétrant le secret des consciences et des pensées. Il a dominé sur les biens de ce monde, en pourvoyant de façon miraculeuse aux nécessités du prochain. Enfin il a dominé l'homme en sa propre personne par sa chasteté inébranlable, par sa résistance merveilleuse à la fatigue et aux épreuves, par la puissance de son esprit, par la force de sa volonté, par toutes ses vertus héroïques.

Si l'on voulait sacrifier aux modes actuelles, on serait peut-être tenté de rattacher ce parallèle à l'imagerie baroque. En réalité, la base sur laquelle il repose est fort ancienne et hautement traditionnelle. Pour s'en apercevoir, il n'est pas besoin de se livrer à de savantes recherches ou de faire appel à une érudition exceptionnelle, il n'est que de lire un chapitre d'un ouvrage traduit en français ces dernières années et facilement accessible, le ch. vi (*Adam et la mystique*) de la *Théologie de la mystique* (?) du Béné-

(s) Dom Anselme Stolz, *Théologie de la mystique*, 2^e ed, Ghevetogne, 1947 (Editions des Bénédictins d'Amay). Cette traduction française est ano-

dictin allemand Dom Anselme Stolz (+ 1942). Nous n'avons pas à examiner ici l'interprétation générale de la mystique présentée dans cette intéressante série d'essais, ni même dans ce chapitre sur Adam. Ce que nous avons à retenir, c'est avant tout les textes et la tradition rappelés par l'auteur. D'abord, naturellement, celui de la *Genèse* elle-même (I, 26 sq.), cité par Simão de Vasconcelos au début de son épilogue : «... qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur les animaux domestiques, et sur toute la terre, et sur les reptiles qui rampent sur la terre...». Pour la tradition chrétienne, Adam, dans son état originel, avant la chute, réalisait l'idéal de la perfection humaine, grâce aux dons que Dieu lui avait départis en le créant: «Ces dons s'étendaient aux sphères de la connaissance (*theoria*) et de l'action (*praxis*); ils perfectionnaient son être spirituel qui culminait dans la connaissance, atteignant en même temps toute son activité. La tradition courante de l'Eglise appelle cette perfection de connaissance en Adam le don de science (*gnosis*) et le don de la vie pratique, immunité de la concupiscence (*apatheia*)» (p. 97). Cette *apatheia* (4), c'est *Y inocência* que Simão de Vasconcelos attribue à Anchieta (p. 390 et p. 396), et cette *gnosis*, c'est ce qu'il appelle *entendimento ilustrado* ou *ilustração* (p. 391-392). A la lumière de la tradition qu'il rappelle, Dom Anselme Stolz estime (p. 101) que le recouvrement de *Y apatheia* est un des éléments fondamentaux de la vie mystique et il regarde cette restauration comme une condition nécessaire pour parvenir à la contemplation de Dieu. Cette contemplation requiert de façon presque obligatoire le recueillement et la solitude. Mais Anchieta, parvenu à l'*apatheia*, n'en avait plus besoin — semblable à Adam qui vivait

nyme. Le ch. vi occupe les pp. 94-115. — L'édition originale allemande est de Ratisbonne, ig36 ; Dom Anselme Stolz est mort prématurément en 1942. Ses remarques sur Adam ont été reprises récemment par André Feuillet, *Le Cantique des Cantiques*, Paris, 1953, pp. 156-157.

(4) Ce n'est pas, contrairement à ce que l'on pourrait croire d'abord, l'*impassibilidade* de la p. 3go ; le mot *apatheia* n'a pas seulement un sens moral et ne désigne pas seulement l'immunité de l'âme contre les passions; il peut désigner aussi l'immunité de la vie corporelle et la protection contre la souffrance physique, et c'est dans ce dernier sens que le prend ici Simão de Vasconcelos. Mais cette *impassibilidade* faisait également partie des privilèges d'Adam et allait chez lui jusqu'à l'immortalité (Stolz, pp. 97-99).

dans un état de parfaite union avec Dieu—*quod ad orandum erat semper solus*, ajoute Simão de Vasconcelos (p. 401) en reprenant une phrase appliquée à saint Bernard.

L'anthropologie de l'Ancien Testament, nous rappelle encore le P. Stolz (p. 102), plaçait la puissance d'Adam sur les créatures non raisonnables au sommet de tous les privilèges dont il jouissait, parce qu'elle illustre en lui l'image de Dieu. Mais la théologie patristique préfère la rattacher à *Yapatheia*, d'après cette idée que l'homme, en tant que microcosme, est le résumé de toute la création et qu'il est, d'une certaine manière, chaque créature. «Les saints docteurs, ajoute un peu plus loin Dom Anselme Stolz (p. 103), en déduisent que, lorsque par le don *d'apatheia* l'homme domine et règle son être, c'est l'image et le résumé du cosmos qu'il règle et domine». Toute cette tradition a été reprise et systématisée par saint Thomas, et, sous ce rapport, il faut lire les pages qui viennent ensuite (pp. 104-110) dans le petit livre du théologien allemand. Les citations qu'il fait de la *Somme* et du *De veritate*, soit sur les pouvoirs d'Adam, soit sur la *gnosis*, sont à mettre en regard des pages de Simão de Vasconcelos. Dieu peut rétablir la domination de l'homme sur la créature non raisonnable en témoignage d'une complète victoire sur lui-même, et la connaissance mystique, que Simão de Vasconcelos attribue à Anchieta, rétablit la connaissance paradisiaque que la tradition attribue à Adam. Dans la perspective de Simão de Vasconcelos comme dans celle de la tradition, les pouvoirs thaumaturgiques d'Anchieta et ses privilèges mystiques ne sont pas autre chose que la restauration paradisiaque (cf. Stolz, p. 115). Il peut donc y avoir des éléments «baroques» dans la manière dont le biographe d'Anchieta présente son parallèle ; mais l'idée même et le fondement doctrinal doivent être rattachés aux Pères de l'Eglise et à saint Thomas (5).

ROBERT RICARD (*)

(*) Celui-ci est cité par Vasconcelos p. 190. Vasconcelos le cite encore p. 392 et p. 394, ainsi que saint Augustin (p. 409), et saint Bonaventure (p. 397, 399, 401), mais il s'agit de passages qui ne concernent pas l'état d'Adam au Paradis terrestre.